

Tomi Ungerer, artiste jusqu'au-boutiste

De tous les livres de Tomi Ungerer, plus de 140 au total, celui qui m'a le plus touché et le plus appris sur sa personnalité, est "A la guerre comme à la guerre", un livre-clé qui donne accès à la grille de lecture de toute son oeuvre, écrite et dessinée. Il y raconte son enfance alsacienne à l'âge de 9 ans sous l'Occupation, lorsque du jour au lendemain on lui vole sa langue maternelle et sa culture. Le premier devoir que le nouvel instituteur allemand donne à la classe est de dessiner le portrait d'un juif. En écolier modèle le petit Tomi, excellent en dessin, reproduit un stéréotype antisémite pour plaire à l'occupant. Mais en cachette Tomi a rejoint le maquis. Son maquis est un cahier secret dans lequel il raconte son quotidien en français, langue désormais interdite et qu'il a peur d'oublier. Il y dessine des scènes de guerre truffées de casques nazis, de tanks, de maisons bombardées et de têtes de mort. Sa documentation il ne la trouve pas sur Google images. Elle est sous ses fenêtres, dans sa rue, dans sa ville, dans sa région, dans son pays.

A la libération Tomi âgé 13 ans est un pré-adolescent désillusionné et meurtri que la guerre a fait mûrir trop vite et qui observe les français libérés qui rasent des femmes sur les places publiques et les foules déchaînées qui tabassent en meutes des collabos présumés ou avérés. Ce tribunal populaire qui sévit sans aucune forme de procès marque pour lui la fin de l'innocence, ou de ce qui en restait. Les horreurs de la guerre viendront hanter ses nuits et seront présentes sous diverses formes dans ses livres.

Il combat l'horreur et la violence en les dessinant, une manière de les dompter et de les maîtriser. Une fois figés dans la deuxième dimension, les démons qui l'habitent relégués au papier se calment temporairement. Sa haine de la violence et sa répulsion de la guerre sont doublés chez lui d'une fascination pour leurs symboles. Pacifiste jusqu'au bout des ongles, il est collectionneur obsessionnel d'objets nazis.

Son ourson Otto taché d'encre, le cœur transpercé d'une balle et jeté à la poubelle mais revenant à la vie, pourrait être l'alter ego de Tomi.

Aucun de ses personnages n'est beau, au sens canonique du terme, mais tous sont profondément humains et attachants car les lecteurs peuvent s'y identifier. La rondeur enfantine de son style est trompeuse. Il crée un petit univers apocalyptique où des souris se font écraser par des voitures ou se font coincer dans des attrape-souris, des objets se brisent, des robinets coulent, des tuyauteries fuient. Univers où se succèdent ogre au couteau maculé de sang, cochon empalé cuit à la broche, cuisses de poulet avec chaussures à haut-talons, vieilles sorcières aux seins tombants, mort verdi sortant de son cercueil, homme perdant son oeil de verre, policiers véreux, et ce monde suinte et pète gaiment. Tout le contraire de ce que la bienséance définit comme éducatif. Les livres de Tomi sont un pied de nez fait à la dictature disneyenne qui s'est évertuée à édulcorer, à stériliser et à châtrer les contes pour enfants des Frères Grimm, de Perrault ou d'Andersen. Germanophone de culture Ungerer a probablement grandi entouré des contes de Grimm et des mésaventures souvent macabres de Max et Moritz de Bush.

Tomi ne s'est pas cantonné dans les illustrations pour la jeunesse. Il s'est engagé par des dessins politiques virulents contre la guerre du Vietnam. Il n'y avait que lui au début des années 70 pour dessiner un GI poussant la tête d'un prisonnier vietnamien vers la croupe d'une statue de la liberté en matrone obèse accroupie, pour le forcer à la lécher. De même que seul Tomi à su si bien traduire le racisme dans son célèbre dessin White Power/Black Power où le dominant est dominé quand on l'inverse.

De la politique il est passé à l'érotisme, mettant ses fantasmes en images, sans fard, sans vulgarité, avec humour et finesse. L'Amérique puritaine n'a pas supporté son franc-dessiner et l'a vomi, ses dessins mettant en lumière les fantasmes inavouées de tous. Car Tomi dessinait sans filtre mais aussi sans filet. Il décida de passer de la résistance à l'exil.

Le parcours unique de Tomi, la puissance évocatrice de son trait, le courage d'appeler un chat un chat (son animal fétiche), son rapport aux conventions, ses convictions humanistes, son impertinence naturelle,

son culot culotté, son talent éclatant, son regard désillusionné, ses blessures restées ouvertes, toutes ses qualités rares réunies en un seul homme ont fait de lui un artiste qui a marqué son passage parmi nous de façon profonde, ineffaçable mais aussi inégalable. Jusqu'à son dernier souffle, il est resté ce petit garçon de 9 ans au regard triste et tendre et à la sensibilité à fleur de peau. Il a été et restera pour moi un artiste exemplaire, un grand Maître.